

La foi des âges primitifs s'est plu à semer le merveilleux sur les pas du cortège funèbre ; de nombreux prodiges auraient accompagné la translation de la dépouille mortelle de la Vierge. On lit dans un auteur des premiers siècles : " Les obsèques de la Vierge furent imposantes. Devant elle, la foule accourait ; on tenait des flambeaux, on brûlait des parfums, on répandaient des fleurs. Une lumière toute céleste entourait le cercueil où Marie reposait d'un radieux éclat. Des hymnes merveilleux remplissaient l'air. Sur le passage du cortège, les aveugles recouvraient la vue ; l'ouïe était rendue aux sourds ; les paralytiques marchaient ; les malades étaient guéris. "

Mais pourquoi cette foule qui acclame ? et ces merveilles ? et ces miracles ? Ecartez du cortège de la Vierge cet éclat trop extérieur, cette pompe trop bruyante. Rien de plus simple que les obsèques de la Vierge Marie, rien de plus modeste. La simplicité est la marque du sublime, c'est aussi le signe du divin. Sur le passage de Marie, il n'y a que les cœurs qui chantent ; les âmes seules sont transfigurées ; c'est au-dedans que le mystère se passe. Rien dans le pauvre cortège n'indique au passant que l'on porte au tombeau Celle qui engendra le Créateur Souverain, le Maître universel.

Dans la vallée de Josaphat, les apôtres déposent le corps de Marie dans un sépulcre neuf ; ils roulent une pierre à son entrée et commencent auprès du tombeau une sainte veille.

Pendant trois jours, ils sont là priant et veillant : des parfums délicieux embaument l'air ; des harmonies divines bercent leur douleur.

Le troisième jour, les chants tout à coup cessent ; le sépulcre n'exhale plus aucun parfum. Etonnés, les apôtres se hâtent d'écarter la pierre du tombeau : celui-ci ne contient plus que le linceul dont on a enveloppé le corps de la Vierge. Une voix intérieure leur assure qu'à l'appel de Jésus, le corps de Marie est allé rejoindre là-haut son âme bienheureuse.

C'est au ciel que le mystère s'achève. La terre ne possède plus dès lors qu'un tombeau auprès duquel l'âme pieuse va avec amour déposer sa vénération en même temps que sa prière.

FR. C. CHAMBERLAND, O. P.

